

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1893

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 20 juillet 1893, à 1 heure

Par A. GEORGES COSTOMIRIS

Agrégé d'ophtalmologie et d'otologie à Athènes
Correspondant étranger de l'Académie de médecine de Paris
Né à Polychnitos de l'île de Lesbos, le 28 septembre 1849

RECHERCHES ET COMMENTAIRES

SUR

L'ANABRONCHISME

(Opération hippocratique du trichiasis
perpétuée par l'empirisme traditionnel)

*Président : M. LABOULBÈNE, professeur.**Juges : MM. { PANAS, professeur.
BRUN, NETTER, agrégés.**Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties
de l'enseignement médical.*

PARIS

OLLIER-HENRY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, 13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 11, 13

1893

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1893

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 20 juillet 1893, à 1 heure

Par A. GEORGES COSTOMIRIS

Agrégé d'ophtalmologie et d'otologie à Athènes
Correspondant étranger de l'Académie de médecine de Paris
Né à Polychnitos de l'île de Lesbos, le 28 septembre 1849

RECHERCHES ET COMMENTAIRES

SUR

L'ANABRONCHISME

(Opération hippocratique du trichiasis
perpétuée par l'empirisme traditionnel)

Président : M. LABOULBÈNE, professeur.

Juges : MM. { PANAS, professeur.
BRUN, NETTER, agrégés.

*Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties
de l'enseignement médical.*

PARIS

OLLIER-HENRY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, 13, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 11, 13

1893

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. BROUARDEL
Professeurs.	MM.
Anatomie.	FARABEUF
Physiologie	CH. RICHET
Physique médicale.	GARIEL
Chimie organique et chimie minérale.	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale	BAILLON.
Pathologie et thérapeutique générales.	BOUCHARD.
Pathologie médicale	DIEULAFOY
	DEBOVE
Pathologie chirurgicale.	LANNELONGUE.
Anatomie pathologique	CORNIL.
Histologie	MATHIAS DUVAL.
Opérations et appareils.	TERRIER.
Pharmacologie.	POUCHET.
Thérapeutique et matière médicale.	HAYEM.
Hygiène.	PROUST.
Médecine légale	BROUARDEL.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LABOULBÈNE.
Pathologie comparée et expérimentale.	STRAUS.
	G. SÉE.
	POTAIN.
Clinique médicale	JACCOUD.
	PETER.
	GRANCHER.
Maladie des enfants	
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.	BALL.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	FOURNIER.
Clinique des maladies du système nerveux	CHARCOT.
	TILLAUX.
Clinique chirurgicale	LE FORT.
	DUPLAY.
	LE DENTU.
Clinique des maladies des voies urinaires	GUYON.
Clinique ophthalmologique	PANAS.
Cliniques d'accouchements	TARNIER.
	PINARD.

Professeurs honoraires.

MM. SAPPEY, HARDY, PAJOT, REGNAULD, VERNEUIL.

Agrégés en exercice

MM. ALBARRAN	MM. DELBET	MM. MARIE	MM. RICARD
ANDRÉ	FAUCONNIER	MAYGRIER	ROGER
BALLET	GAUCHER	MENÉTRIÉR	SCHWARTZ
BAR	GILBERT	NELATON	SÉBILEAU
BRISAUD	GLEY	NETTER	TUFFIER
BRUN	HEIM	POIRIER, chef	VARNIER
CHANTEMESSE	JALAGUIER	des travaux	VILLEJEAN
CHARRIN	LEJARS	anatomiques	WEISS
CHAUFFARD	LETULLE	QUENU	
DÉJÉRINE	MARFAN	RETTÉRE	

Secrétaire de la Faculté : M. Ch. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1793, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE DOCTEUR LABOULBENE

Professeur à la Faculté de médecine
Président de l'Académie de médecine
Officier de la Légion d'honneur

RECHERCHES ET COMMENTAIRES

SUR L'ANABRONCHISME

(Opération hippocratique du trichiasis
perpétuée par l'empirisme traditionnel)

APERÇU GÉNÉRAL

Dans l'*Appendice* au traité hippocratique : *Du régime dans les maladies aiguës* (1), se trouve un procédé opératoire du trichiasis, qu'on appelait *anabronchisme*, ἀναβρογχισμός, selon le témoignage de Galien (2).

Le passage hippocratique qui traite de cette opération est ainsi conçu :

Τριχώσις. Ὑποθεῖς τὸ ῥάμμα τῇ βελόνῃ τῇ τὸ κύαρ ἐχούσῃ κατὰ τὸ ὄξύ, τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου ἐς τὸ κάτω διακεντήσας διές, καὶ ἄλλο ὑποκάτω τούτου· ἀνατείνας δὲ τὰ ῥάμματα ῥάψον καὶ κα-

1. Hippocrate, *Du régime*, Appendice, § 29 ; édition Littré, tome II, page 516.

2. Galien, édition Kühn, tome XV, pages 914 et 918.

τάδει, ἕως ἂν ἀποπέσῃ. κῆν μὲν ἱκανῶς ἔχη· εἰ δὲ μὴ, ἣν ἐλλείπη,
ὀπίσω ποίειν τὰ αὐτά.

Ce texte de quelques lignes seulement, qui très probablement appartient à Hippocrate lui-même ou au moins à un de ses disciples, a donné lieu à des traductions et à des commentaires les plus controversés : les médecins les plus savants se sont occupés à éclaircir ce passage hippocratique avec un zèle digne d'admiration ; les français Velpeau, Malgaigne, Littré, et mes compatriotes Reinhold et Anagnostakis tiennent le premier rang.

Ce procédé hippocratique se perpétua dans le long espace de vingt-trois siècles jusqu'à nos jours chez le peuple hellénique par l'empirisme traditionnel. Il y a vingt ans, j'ai réussi à surmonter le mysticisme sévère et à assister à une telle opération faite par une vieille femme, née à Cos, et qui l'a apprise traditionnellement de son père né et vécu aussi dans le pays natal du père de la médecine. Mes études m'ont amené à croire que l'opération pratiquée par la vieille femme de Cos est identique au procédé hippocratique cité ci-dessus, comme j'espère le démontrer par l'exposé de la pratique de la vieille femme et par mes commentaires sur le passage hippocratique ci-dessus qui traite de l'opération du trichiasis.

De ce fait seul, on conçoit l'importance et l'utilité de recueillir les restes vivants de l'ancienne médecine grecque ; la médecine populaire peut nous fournir non seulement de telles trouvailles

inattendues au point de vue historique, ce qui intéresse vivement tous les amis de l'antiquité médicale ; mais encore de vrais trésors thérapeutiques, provenant, il est vrai, non du laboratoire du chimiste, mais de l'expérience pratique des siècles, de l'empirisme traditionnel dès les temps les plus reculés.

Comme il s'ensuit de ce qui précède, nous avons à considérer dans cette étude : A). *Nom du procédé hippocratique pour le trichiasis.* — B). *Authenticité du passage hippocratique.* — C). *Traductions et commentaires des divers savants.* — D). *Manière opératoire de la vieille femme de Cos ;* E). *Commentaires de l'auteur prouvant l'identité des deux procédés.* — F). *Importance de la médecine populaire grecque au point de vue historique et thérapeutique.*

A. — *Nom du procédé hippocratique pour le trichiasis.*

Comme on le voit dans le passage hippocratique cité ci-dessus, l'auteur désigne son procédé opératoire sous le titre Τριχώσις, étant sans doute sous-entendu le mot χειρουργία (1) ; le titre complet de l'auteur hippocratique est donc *opération du tri-*

1. Dans les œuvres hippocratiques, on lit : tantôt χειρουργία (Hipp., Littré, IX, 228 ; III, 274 ; VI, 150), tantôt χειρουργία (IX, 210). Et même dans les meilleurs manuscrits, il se trouve l'une et l'autre leçon ; mais χειρουργία a la prépondérance.

chiasis, ce que Galien (1) indique très clairement dans son *Commentaire* IV, 105 au traité hippocratique *Du régime dans les maladies aiguës*, en ces termes : ἐφεξῆς δὲ τριχῶν ἐν τοῖς βλεφάροις χειρουργίαν ἔγραψεν, ἣν ὀνομάζουσιν ἀναβρογχισμόν.

Mais ce qui est digne d'attention, Galien nous apprend en même temps par son commentaire que cette opération du trichiasis était appelée *anabronchisme*, ἀναβρογχισμός. Foës, Reinhold, Ermerins et d'autres considèrent cette leçon comme vicieuse, et ils corrigent ἀναβρογχισμός, anabrochisme ; cette correction amène dans un vrai chaos et dans un embarras très difficile, de sorte que Reinhold (2) même dit : « La chose est embarrassante, et je n'ai pas où chercher la solution. » En effet, l'*anabrochisme des cils* décrit par Paul d'Égine (3) consiste à passer, à l'aide d'une anse d'un cheveu de femme ou d'un fil de byssus, le cil qui pique l'œil, de bas en haut, à travers l'angle antérieur du bord libre des paupières ; dans le procédé hippocratique, au contraire, il s'agit d'étrangler la peau palpébrale à l'aide d'une anse de fil. Si donc la correction ἀναβρογχισμός est la vraie leçon, correction qui ne se base sur l'autorité d'aucun manuscrit, alors c'est la confusion complète, deux procédés tout à fait différents étant appelés *anabro-*

1. Galien, édition Kühn, tome XV, pages 914 et 918.

2. Ἱατρικὴ Ἐφημερίς, 1858, n° 15, page 123.

3. Paul d'Égine, chirurgie, édition René Briau, Paris, 1855, page 116.

chisme ; la seule chose qui pourrait justifier cette correction est de supposer l'un des deux : ou Galien se trompa, il n'a pas compris ce procédé hippocratique, il l'a mal désigné sous le nom d'*anabrochisme* ; ou les anciens médecins faisaient la distinction de ces deux procédés, en appelant l'un *anabrochisme des cils* (1), l'autre *anabrochisme de la peau palpébrale* ou simplement *anabrochisme*. Mais cette dernière distinction ne se rencontre nulle part ailleurs ; il n'y a qu'une seule opération, qui s'appelle tantôt *anabrochisme des cils*, tantôt tout simplement *anabrochisme* (2) chez les auteurs grecs. La correction ἀναβροχισμός est donc à rejeter ; elle ne se base ni sur l'autorité des manuscrits, ni sur le sens chirurgical du passage, ni sur la critique.

Au contraire, tous les manuscrits de Galien que j'ai examinés à propos de ce sujet donnent la leçon ἀναβρογχισμός, mot rare, il est vrai, mais qui peut très bien par synecdoche signifier l'étranglement de la peau. On pourrait très bien admettre conformément aux manuscrits que ce procédé hippocratique était appelé *anabronchisme*, tandis que l'opération décrite par Paul d'Égine était nommée *anabrochisme*.

En tout cas, si le terme ἀναβροχισμός n'exprime pas la chose exactement, je crois qu'il faut

1. Voir Galien. édition Kühn, tome XIV, page 783 : ἀναβροχίζοντες τὰς τρίχας διὰ βελόνης.

2. Paul d'Égine, édition Briau, Paris, 1855, page 116.

chercher plutôt si la leçon ἀποβροχισμός, étranglement, qui rend très bien l'idée de ce procédé hippocratique, existe ailleurs dans un manuscrit. Le changement par les copistes du mot ἀποβροχισμός à ἀναβροχισμός n'est pas difficile à effectuer ; et peut-être, dans quelques manuscrits, trouverait-on la leçon ἀποβροχισμός, qui est le terme le plus approprié, je crois, à désigner ce procédé hippocratique, tandis que la correction ἀναβροχισμός amène une confusion complète. En effet, ἀποβροχισμός se dit non seulement pour la ligature des artères (1), du cordon ombilical (2), des anévrysmes (3) ; mais encore pour l'étranglement des encanthis, des ptérigions, des staphylomes (4), qui résulte d'une constriction par un fil.

B. — *Authenticité du passage hippocratique.*

Le procédé hippocratique qui nous occupe se trouve, comme nous l'avons déjà dit en citant le passage à la page 5, dans l'*Appendice*, au traité hippocratique *Du régime dans les maladies*

1. Oribase, Cocchius, p. 157, 13.

2. Soranus, Ephesius, Emerins, 1859, page 118, ligne 9 et 17.

3. Oribase, Daremberg, IV, 53, 8 ; IV, 54, 13 ; IV, 54, 10,

• διαβροχισμῶν ἀμφοτέρων » (Antyllus).

4. Galien, Kühn, XIV, 784, 4 : « Τὰς δὲ ἐγκανθίδας καὶ πτερύγια καὶ τὰ σταφυλώματα περίαιρομεν, τὰ μὲν σταφυλώματα λίνον διεύραντες καὶ ἀποβροχίζοντες, τὰ δὲ πτερύγια καὶ τὰς ἐγκανθίδας ἢ λίνῳ ἀνατείναντες ἢ ἀγκίστρῳ. XIV, 789, 13 : « Εἰ δὲ μὴ τὸ περιτόναιον ἐπισπασάμενοι καὶ ἐπιβροχήσαντες περιαιρομέν ».

aiguës (1), livre plein des interpolations étrangères ; quelques passages de cet *Appendice*, selon Galien (2), dignes d'Hippocrate par l'expression et par la pensée, peuvent être attribués au maître lui-même, d'autres dignes de lui par l'expression seule ou par la pensée portent le cachet de sa doctrine et sont probablement l'œuvre d'un de ses disciples, d'autres enfin ne sont dignes ni du maître lui-même ni de ses disciples et sont des interpolations étrangères. Malheureusement, Galien ne nous donne aucune information spéciale sur cette opération, à quelle de ces trois catégories on doit la ranger ; il nous dit tout simplement : « ensuite il a écrit une opération des cils faite dans les paupières, qu'on appelle anabronchisme. » Et parlant spécialement du chapitre 105, où se trouve ce procédé, il dit : « Il est clairement indiqué de tels mélanges que ce livre est un mémoire des préceptes entremêlés, la transition se faisant des uns aux autres sans ordre » (3).

Quant à nous, nous sommes convaincus par une étude attentive du style et des doctrines des écrits hippocratiques que ce passage est digne de l'école de Cos, non seulement par l'expression, mais encore par la pensée : En effet, chaque article, chaque mot est à sa place ; il n'y manque rien, il n'y

1. Hippocrate. *Du régime*. *Appendice*, § 29 ; édition Littré, tome II, page 516.

2. Galien, édition Kühn, tome XV, page 732.

3. Voir page 8 ; et Galien, édition Kühn, tome XV, pages 914 et 918.

a rien de superflu ; c'est un style qui porte le cachet du laconisme hippocratique et de la précision chirurgicale en même temps. Nos commentaires sur ce passage hippocratique persuaderont, j'ose le croire, le monde savant sur le thème que j'ai l'honneur de soutenir ; en outre, le fait que cette opération du trichiasis est arrivée traditionnellement jusqu'à nous par l'intermédiaire d'une famille de Cos corrobore ma manière de voir : *attribuer ce procédé hippocratique, sinon au maître lui-même, du moins très probablement à l'école de Cos.*

C. — *Traductions et commentaires des divers savants.* /

L'importance de la question au point de vue scientifique d'une part et l'intérêt d'autre part que le monde savant a toujours témoigné et témoigne encore pour les œuvres du père de la médecine et pour le moindre débris qui pourrait provenir de ce maître, m'ont amené à chercher dans les traductions et éditions d'Hippocrate toutes les interprétations que l'érudition de nos prédécesseurs a données à ce passage hippocratique : des paraphrases, des traductions, des commentaires divers, en latin, en français, en allemand, en grec, ont été faits par les médecins les plus érudits qui cherchaient avec un zèle digne d'admiration et de respect, à approfondir, à deviner le sens chirurgical

de ce petit texte hippocratique. La difficulté du passage, il est vrai, a amené plusieurs commentateurs dans un vrai labyrinthe : ici on voit un fracas de mots sans aucun sens ; là la description des procédés imaginaires qui n'ont rien à faire avec l'opération et le texte hippocratiques qui nous occupent ; ailleurs une traduction du texte mot-à-mot, mais qui omet ou interprète mal un ou plusieurs points difficiles ; enfin parmi les meilleurs commentateurs encore, les uns attribuent la description de l'opération à la paupière supérieure, les autres à la paupière inférieure, et d'autres à toutes les deux paupières à la fois. Je ne crois pas qu'il existe un autre passage hippocratique si controversé que le présent ; pourtant, malgré ce dédale d'opinions, une *notion* ne peut jamais être complète, si on ne connaît pas bien tous les points de son développement dès son état rudimentaire jusqu'à sa haute perfection. Je crois donc qu'il y a intérêt pour la notion exacte de la question qui nous occupe ici, ainsi que pour la science historique, de citer ci-dessous par ordre chronologique les interprétations de tous les auteurs.

I. — *Fabius Calvus* (1526) (1).

L'interprétation du passage hippocratique par Fabius Calvus est tout-à-fait imaginaire ; ce n'est

1. Hippocrates, lat. vers. per Calvum, Copum, Leonicum et Breutium, Basileæ 1526, in-folio, in officina A. Cratandri, page 184.

ni une traduction ni une paraphrase du texte ; il croit que l'opération hippocratique consiste à la constriction et à l'étranglement du follicule ou du bulbe du cil (*tuberculum*) par une ligature :

« *Trichosis. Pilorum vitium, porriginemve ciliorum, sic curato, tuberculumque (2), per quod aciculam cum acia, linove, quod alterum trahat, trajicito : ejus extrema colligato, constringitoque tuberculum, dumque cadat finito, si minus, reficito.* »

II. — *Joannis Vassaeus* (1531) (3).

La traduction de *Joannis Vassaeus* a vraiment comme base le texte hippocratique ; elle sert comme prototype de la traduction de *Copus* (page 15) et *Brasavolus* (page 18). Mais les mots hippocratiques : *δίας, καὶ ἄλλο ὑποκάτω τούτου* sont très mal traduits : « *quod superius est inferiori liga* » ; ce qui rend le sens chirurgical inintelligible.

Voici la traduction de *Vassaeus* :

« *Ad Trichosin. Filum ubi acui foramen habenti subjeceris, celsioremque, atque acuminatam supra tensæ palpebræ partem ad inferiorem usque trajeceris, quod superius est inferiori liga. fila autem extendens consue et colliga donec deciderit. et si satis quidem fuerit, bene cedat ; si non, deficitque aliquid hæc refice.* »

1. On lit à la marge : *tuberculum ciliorum*.

2. *Hippocrates, De victus ratione in morbis acutis*, lat., ed. *Joannis Vassaei*, Parisiis, 1543, page 143.

III. — *Guilielmus Copus*. (1532) (1).

Guilielmus Copus fut le premier peut-être qui a traduit, en latin, le traité hippocratique *Du régime dans les maladies aiguës*; mais sa traduction, dans les anciennes éditions, s'arrête justement à ce passage : une note à la marge de l'édition de 1526, sous le n° 1, l'indique clairement; on y a mis la traduction de Calvus pour la partie non traduite par Copus. Dans l'édition de 1532, sous le n° 3, pour cette même partie, une note dit : « Ad-ditum ex fide vetustissimi codicis. » Si cette dernière note provient de Copus ou de Rabelæus, et par conséquent si la traduction suivante provient de l'un ou de l'autre, il m'est difficile de me prononcer catégoriquement; pourtant dans l'édition de H. Petrus (1543), sous le n° 3, la traduction du livre entier : *Du régime dans les maladies aiguës*, est attribuée à Copus; on pourrait donc conjecturer de ce fait que c'est Copus qui a fait ultérieurement la traduction de ce passage.

La traduction de Copus, quoiqu'un peu différente quant au style, porte le cachet de la traduction de Vassæus (page 14) avec ses fautes et la perversion du sens :

« Ad Trichosin. Acui foramen habenti filum subjice, et superiorem tensæ palpebræ partem tra-

1. Hippocratis Aphorismi etc., ex Franc. Rabelæsi recognitione, lat., Lugduni 1532, in-16°, page 266. — Hippocratis Aphorismi, etc., græce et latine, Henricus Petrus, Basileæ 1543, in-8°, page 415.

jiciens usque ad inferiorem, quod superius est inferiori adliga; tum fila extendens consue et colliga, donec decidat. Et si quidem satis fuerit, bene habet; sin aliquid deficit, eadem reficito. »

IV. — *Cornarius* (1538) (1).

Dans la traduction qui suit, Cornarius dont l'érudition est bien connue, a corrigé l'interprétation défectueuse de Vassaeus et de Copus (pages 14 et 15), en traduisant la phrase και άλλο υποκάτω τούτου par l'expression latine « et aliud itidem sub hoc inferne trajice », au lieu de celle de Vassaeus « quod superius est inferiori liga », ce qui est très fautif. Et en général, la traduction de Cornarius se rattache mieux au mot du texte hippocratique : « Ad trichiasin, id est pilos pungentes in palpebris enascentes. Immissum in acum foramen habentem filum, in summa supernæ palpebræ margine deorsum versus perpunctione facta trans mitte, et aliud itidem sub hoc inferne trajice (2); et (3) extenta fila consue ac deliga, donec decidant; et si quidem satis habuerit, bene est. Sin minus, et quid defecerit, rursus eadem facito. »

Mercurialis (1588) (4), ainsi que Joannis Antoni-

1. Hippocratis coi opera per Janum Cornarium latina lingua conscripta, Basileae 1546, in-folio, page 509.

2. Dans une autre édition on lit : « trajicere. »

3. Dans deux autres éditions, le « et » manque.

4. Hippocrates, ed. Hieron. *Mercuriali*, Venetiis 1588, in-folio page 239.

das Vander Linden (1665) (1), adoptent mot-à-mot la traduction de Cornarius.

V. — *Brasavolus* (1546) (2).

Brasavolus commentant et traduisant le passage qui nous occupe, se base, comme nous l'avons dit, sur la traduction de Vassaeus (page 14), qu'il cite mot à mot en tête de ses commentaires malgré le changement du lectique, la reproduction de la traduction défectueuse « et liga quod superius est inferiori » le démontre surabondamment ; la seule modification qu'il a fait est d'interpréter les mots *καὶ τὸ ἑξῆς* avec le latin « partem acus acuminatam ». Voici les commentaires de Brasavolus :

« Affectio quædam in oculorum palpebris contingit, cum superflui pili enascuntur, qui et pungunt et molestiam afferunt; autor in præsentiarum antiquum præsidium chirurgicum ad hunc affectum refert. Cum præ manibus trichosi affectum habebis, hoc modo curato : acu accepto foramen habenti per id filum trajicito, et partem acus acuminatam supra tensam palpebræ partem ad inferiorem usque trajeceris, et liga quod superius est inferiori ; fila autem extendens consue et colliga, donec deciderit ; sique res bene cedat et satis sit, aliud nihil agas, si vero aliquid deficias, iterum

1. Hippocrates, gr.-lat., éd. Joannis Antonidæ Vander Linden, Lugduni Batavorum 1665, in-8, tome II, page 321.

2. Antonni Musæ Brasavoli, in libros de ratione victus in morbis acutis Hippocratis et Galeni commentaria et annotationes, Venetiis 1546, in-folio, liber IV, page 245.

acu utaris. » « τριχώσιος, ad trichosin. hoc est veluit inscriptio præsidiî ab authore positi ».

Ensuite, Brasavolus fait suivre de nouveau le texte grec et la traduction latine de Vassaeus, omettant le mot : tensae (voir page 14). Il cite Paul d'Égine, livre III, chapitre 22 et livre VI, chapitre 8 ; Galien *De compositione medica secundum locos*, livre IV, chapitre 7 ; Aétius, livre VII, chapitre 66 ; auteurs qui traitent in extenso de la thérapie médicamenteuse et chirurgicale du trichiasis. Il explique ce que veut dire trichiasis chez les anciens ; et enfin, il ajoute :

« Scitoque in hoc autore curationem imperfecte poni, quia deligatione facta partem adhuc expilare opus est. Nostro autem tempore mulieres absque ope chirurgica ab his autoribus descripta, et brevius et facilius trichosin curare didicerunt. »

VI. — Foës (1595) (1).

La traduction de Foës a été aussi admise par Kühn (1826) (2).

« Pilos in palpebris enascentes (trichosin vocant) curaveris, si subjectum acui foramen filum habenti, in superiore palpebræ parte accuminata et tensa perpunctione facta deorsum transmiseris, aliudque sub hoc interiore parte trajeceris, fila extensa consueris et deligaris, quoad decidant. Ac

1. Hippocrates, ed. Foësius, Francofurti, 1595, sect. IV, page 77.

2. Hippocrates, Medicorum græcorum opera omnia, ed. Kühn, tome XXII (II), page 97.

si hæc quidem sufficiant, bene se res habet, alioqui, si quid deficit, rursus eadem facienda. »

VII. — *Heurnius* (1609) (1).

Heurnius traduit le texte hippocratique ainsi :

Ad Trichosin. Ubi filum acui foramen habenti immisseris, in extremo supernæ (2) tensæ palpebræ margine deorsum versus (3) punctione facta trans mitte, et aliud itidem sub hoc inferne trajice ; et extenta fila consue ac deliga (4), donec [pilus] excidat. Et, si satis quidem fuerit, bene cedat ; sinon, deficitque aliquid, idem agas. »

VIII. — *Chartier* (1649) (5).

Entre la traduction de Chartier et celle de Cornarius (6), il n'y a qu'une différence de lectique. Voici la traduction de Chartier :

« Ad Trichiasin. Subjectum ubi acui foramen habenti filum in summa superioris palpebræ margine deorsum versus facta perpunctione trans miteris, aliudque sub hoc inferne trajeceris ; extensa

1. Heurnii in Hippocratis de Victus ratione in morbis acutis lib. I-IV commentarius. Raphelengii 1609, in-4°, lib. IV, chapitre 123 ; pars II, page 117.

2. A la marge du livre ci-dessus, page 117, on lit : « Id est internæ, vel celsioris et acuminatæ. »

3. On lit à la marge, l. c. : « Interne foras. »

4. A la marge, l. c. : « Cum pilo. »

5. Hippocratis et Galeni opera, ed. Charterii, Paris 1649, in-folio, tome XI, page 182.

6. Voir page 16.

fila consue, ac colliga, quoad deciderit. Et si satis quidem habuerit, bene cedat; sin minus, si quid deficiat, rursus eadem facienda. »

IX. — *Claude Tardy* (1667) (1).

Dans la paraphrase qui suit, il paraît que Tardy décrit l'étranglement de la racine du cil, ayant comme base *Calvus* (2). La paraphrase de Claude Tardy tout étrangère à l'opération hippocratique qui nous occupe, est ainsi conçue :

« La paupière se relache quelquefois, son poil s'abaisse et il entre dans l'œil, il s'en engendre un second rang : on guérit cette conformation vicieuse par le moyen d'une suture seiche, ou bien on fait un point d'aiguille qui commence au dessus de la paupière, où est sa pointe et il perce dessous, on fait un autre point plus bas où est le poil, puis on prend les deux bouts du fil, on serre comme on veut et on le lie jusqu'à ce qu'il tombe de soy-mesme. Si cette opération suffit à la bonne heure, sinon vous la ferez une seconde fois ».

X. — *Stephanus Mackius* (143) (3).

La traduction de Mackius ne diffère de celle de

1. Hippocrate, paraphrase française, par Claude Tardy, Paris 1667, in-4, tome II, page 184.

2. Voir page 13.

3. Hippocrates, ed. Stephani Mackii, Vienna 1743-1749, in-folio, tome II, page 134.

Chartier (1) et de Cornarius (2) qu'au lectique; Haller (1769) (3) reproduit mot à mot la traduction de Mackius :

« Ad Trichosin, Immissum acui foramen habenti filum in summa superioris palpebræ margine deorsum versus facta perpunctione transmittite, aliudque sub hoc inferne trajicite; extensa fila consue, ac colliga, quoad decidant. Et si satis quidem habuerit, bene cedat; sin minus, siquid deficiat, rursus eadem facienda ».

XI. — *Gardeil* (1801) (4).

C'est une paraphrase tout à fait fantastique, ne se basant point du tout sur le texte hippocratique. Gardeil, paraît-il, décrit ici, à la manière de Calvus (5) et de Claude Tardy (6), la constriction du follicule pileux, en passant le fil de la surface conjonctivale vers la peau à l'aide de deux aiguilles. Sa paraphrase est conçue en ces termes :

« Pour le trichiasis (poil), on passera un fil à travers la paupière, avec une aiguille placée entre l'œil et la paupière; on en dirigera la pointe en dehors; l'autre bout du fil sera passé de même en

1. Voir page 19.

2. Voir page 16.

3. *Artis medicæ principes*, Hippocrates, etc., Albertus de Haller, lat., Lausanae 1769, in-8, tome I, page 297.

4. Hippocrate [traduit sur le texte grec de l'édition de Foës par Gardeil et publié par Tournon], Toulouse 1801, in-8, tome I, page 237.

5. Voir page 13.

6. Voir page 20.

dehors, au moyen d'une autre aiguille qui percera la paupière auprès du premier trou ; puis on arrêtera le fil avec un nœud serré ; on coupera les bouts, et on laissera la partie nouée, jusqu'à ce qu'elle tombe. Si le poil est emporté, la chose est finie ; s'il reste, on recommencera comme ci-devant ».

XII. — *Mercy* (1818) (1).

Mercy qui suit vraiment le texte hippocratique dans sa traduction, commet une faute inattendue, interprétant les mots *καὶ ἄλλο ὑποκάτω τούτου* par la phrase française « passez-en une autre de bas en haut au-dessus de l'endroit où la première étoit passée ». Voici sa traduction :

« Pour la trichose : prenez une aiguille enfilée et passez-la dans la partie supérieure et la plus étendue de la paupière, la traversant de haut en bas ; passez-en une autre de bas en haut au-dessus de l'endroit où la première étoit passée : cousez ensuite et liez les deux fils ensemble, et attendez que les fils tombent. Si l'opération est bien faite, elle suffit ; autrement, si quelque chose manque, on est obligé de recommencer. »

XIII. — *Sprengel* (1819) (2).

Le savant historien reconnaissant l'obscurité

1. Hippocrate, *Traité du régime dans les maladies*, etc., par Mercy, grec-français, Paris 1818, page 216.

2. Sprengel. *Geschichte der Chirurgie*, Halle, 1819 Theil II page 4.

du passage, essaye de l'éclaircir en vain; il dit :

« An einem andern, mir ziemlich undeutlichem Orte erwähnt er einer Operation gegen Trichosis : eine Nadel mit Faden steche man an der höchsten und gespanntesten stelle des obern Augenlides nach unten durch, eine andere auf der innern Seite, Knüpfe die Fæden zusammen, und lasse sie liegen, bis sie von selbst ausfallen. Ist dann die Krankheit nicht gehoben so wiederhole man die Operation. »

XIV. — *Grimm* (1837) (1).

Grimm traduit ainsi :

« Die Heilart der Trichosis (der Einwærts-kehrung der Cilien, der Bildung von pseudocilien). Man ziehe einen, in eine mit einem Oehre versehene Nadel gesteckten Faden, durch eine oben an dem æussersten Rande des Augenlides von oben nach unten gestochene Oeffnung, und unter diesem noch einen andern durch, ziehe darauf die Fæden an, binde sie zusammen, und lasse sie bis sie abfallen. Genügt dies, so ist es gut; bleibt aber noch etwas Krankhaftes zurück, so wiederholt man dasselbe verfahren. »

XV. — *Velpeau* (1839) (2).

Le savant chirurgien français interprète cette

1. Hippocrates. *Werke übersetzt von Grimm und revidirt von, Lilienhain, Glogau, H. Prausnitz, 1837, in-8, tome I, page 183.*

2. Velpeau. *Nouveaux éléments de médecine opératoire, Paris, 1839, tome III, page 332.*

opération hippocratique de la manière suivante :

« Hippocrate passait deux anses de fil à travers la peau, l'une près du bord libre, l'autre vers la base de la paupière, et les nouait ensemble pour renverser les cils au dehors. »

XVI. — *Malgaigne* (1841) (1).

Le savant helléniste Malgaigne a interprété le procédé opératoire de l'auteur hippocratique en ces termes :

« Quoi qu'il semble que l'auteur emploie deux fils, cependant il n'est fait mention que d'une aiguille. Il paraît bien indiqué que l'aiguille traverse deux plis transversaux en marchant de haut en bas. Voici comment je traduirais le passage en question : Pour le trichiasis, avec une aiguille armée d'un fil, traversez de haut en bas le point le plus élevé (ou la base) de la paupière supérieure; après lui avoir fait former un pli, et repassez l'aiguille de la même manière un peu plus bas (ou près du bord libre); rapprochez les extrémités du fil, et fixez-les par un nœud; puis laissez-les tomber d'eux-mêmes. Si cela réussit, c'est bien; sinon, il faudra recommencer. »

XVII. — *Andreae* (1843) (2).

Le professeur Andreae pense qu'il s'agit de la

1. Hippocrate, édition Littré, tome III, page XLIV.

2. Andreae, die augenheilkunde des Hippocrates, programm. Magdeburg 1843, page 141. — Hippocrate, édition Littré, tome IV, page XIX.

paupière inférieure et prétend à tort que le texte n'oblige point à rapporter cette opération à la paupière supérieure, le sens restant nécessairement obscur avec cette dernière supposition.

« Il s'agit, dit-il, de la paupière inférieure, dont le renversement est, à beaucoup près, le plus fréquent. Deux fils sont passés à travers la peau de la paupière, l'un très près du bord, l'autre un peu plus bas ; on serre et on noue chaque fil isolément, puis on les attache ensemble ; de la sorte, la paupière est renversée en dehors, et les cils ne touchent plus le globe de l'œil. »

Par conséquent, Andreae donne l'interprétation suivante de ce passage :

« Qu'on passe un fil dans une aiguille, que, tout près du bord, on traverse la paupière avec l'aiguille de haut en bas et qu'on passe le fil ; qu'on en passe un autre de la même façon au-dessous, puis qu'on tire les fils, qu'on les noue, qu'on les attache ensemble et qu'on les laisse jusqu'à ce qu'ils tombent. Si cela réussit, c'est bien ; sinon, il faudra recommencer. »

Enfin, Andreae ajoute que cette méthode ne conduit pas au but, comme l'auteur même indique l'incertitude et la nécessité de recommencer l'opération en cas d'insuccès ; car c'est sur un petit raccourcissement de la peau de la paupière aux endroits coupés par les anses des fils qu'on doit seulement compter et non sur une adhérence aux points traversés par l'aiguille. De plus, dans une

note, il ajoute que Kœhler (1) prétend avoir guéri d'une façon analogue un trichiasis, en passant deux nœuds au bord et fixant les fils au front. Toutes les fois que les fils coupaient le bord palpébral, il les renouvelait ; sur une même paupière, qui paraît être la paupière supérieure, Kœhler a répété huit fois cette petite opération !

XVIII. — *Reinhold* (1858) (2).

Feu Reinhold adopté en général la traduction de Malgaigne (3), et cherche à la soutenir, interprétant d'une manière ingénieuse, mais non chirurgicale l'expression κατὰ τὸ ὄξυ τῆς ἄνω τάσιος ; il y ajoute la couture des plis transversaux de Malgaigne, commentant à juste raison les mots ῥάψον καὶ κατὰδει.

L'expression ἄνω τάσις, selon lui, veut dire ἀνάτασις, traction vers le haut, c'est-à-dire l'action du muscle élévateur, l'élévation de la paupière supérieure ; « τὸ ὄξυ τῆς ἄνω τάσιος signifie, dit-il, l'axe de la traction effectuée par le muscle élévateur de la paupière supérieure, en d'autres termes, la *ligne médiane* perpendiculaire au bord, qui représente la direction (τὸ ὄξυ) de la traction, c'est-à-dire l'axe » ; enfin, la préposition κατὰ, vers, permet d'attribuer une certaine largeur à l'axe géométrique. Par conséquent, la phrase κατὰ τὸ ὄξυ τῆς ἄνω τάσιος

1. Kœhler, Versuch einer neuen Heilart der Trichiasis. Leipzig 1796, page 99.

2. Ἱατρικὴ Ἐφημερίς, 1858, n° 15, page 121. — Hippocrate, édition Littré, tome X, page XV.

3. Voir page 24.

signifie : « autant que possible vers la direction de la traction vers le haut, c'est-à-dire, autant que possible vers le milieu et perpendiculairement, au bord. »

Τὸ ὅτι donc, selon Reinhold, est une *ligne* perpendiculaire au milieu du bord libre de la paupière supérieure. Vers cette ligne, un peu à droite ou à gauche selon les cas (κατὰ), avec une seule aiguille et un fil, on traverse successivement de haut en bas deux fois la peau palpébrale, comme le dit Malgaigne. Mais ici Reinhold se sépare de lui : au lieu de rapprocher et fixer, on tend en haut les extrémités du fil qui a traversé deux fois la peau (ράμματα), ce qui fait deux plis de la peau de la paupière supérieure ; on rapproche ces deux plis, en les adaptant bien l'un à l'autre, et on les coud à l'aide d'une ou deux ou plusieurs sutures (ράψον) ; enfin, on tend et on lit les extrémités du fil, en les pressant en bas avec les deux index (κατάδεσι).

XIX. — *Andréas Anagnostakis* (1858) (1).

Notre savant maître, M. Anagnostakis, professeur de l'université d'Athènes, a donné la traduction suivante de ce passage hippocratique :

« Pour le trichiasis, avec une aiguille armée d'un fil, traversez la peau de haut en bas vers le point le plus élevé de la paupière ; passez un autre

1. Ἱατρικὴ ἐφημερίς, 1858, n° 45, page 361. — Hippocrate, édition Littré, tome X, page XV.

fil plus bas ; tendez les fils en haut (de manière à former un pli de peau perpendiculaire), cousez ce pli (à sa base) et nouez fortement les fils jusqu'à ce qu'il tombe ; si cela suffit, c'est bien ; sinon, répétez l'opération. »

M. Anagnostakis distingue deux temps de cette opération hippocratique : Le premier temps consiste à élever un pli perpendiculaire de la peau palpébrale au moyen de deux fils, qui traversent perpendiculairement la peau, l'un près du bord libre, l'autre près de la base de la paupière. Le second temps a pour but l'étranglement et la nécrose du pli perpendiculaire au moyen de deux ou trois ligatures bien serrées, placées à sa base.

La description du procédé hippocratique concerne, d'après M. Anagnostakis, en même temps la paupière supérieure et la paupière inférieure.

M. Anagnostakis interprète l'expression très controversée κατὰ τὸ ὄξυ τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου, en ces termes :

« Le *haut* et le *bas relatifs* étaient déterminés par l'élévation et l'abaissement de la paupière ; le *haut* était ce qui regarde le sourcil, le *bas* ce qui regarde la pommette de la joue. C'est donc ce *bas* que l'auteur désigne, en disant ἐς τὸ κάτω διακεντήσας. Le point le plus élevé de la ligne ainsi conçue, qui est déterminée par l'élévation de la paupière, est appelé par l'auteur τὸ ὄξυ τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου ».

Or, ἡ ἄνω τάσις est, selon lui, une ligne imaginaire

déterminée par l'élévation de la paupière, et définie par le haut et le bas relatifs, c'est la hauteur de chaque paupière, c'est l'*axe* de Reinhold quant à la paupière supérieure (1); τὸ ὀξὺ est le point le plus élevé de cette ligne : à la paupière supérieure, c'est la base ; à la paupière inférieure, c'est le bord libre.

XX. — *Ermerins* (1841 et 1859) (2).

Ermerins a commenté et traduit de deux différentes façons ce passage hippocratique.

En 1841, il l'a traduit ainsi :

« Ad cilia introrsum versa adhibenda methodus. Traducto per foramen, quod acus habet, filo, juxta superioris palpebræ marginem acuminatam et tensam, inferiora versus, perforata cute, filum traducito, aliudque sub ipso hoc priori : sursum vero adducta fila ulterius transmittite, et deliga, donec deciderint. Quod si sufficiat, bene habet, sin contra, iterum idem faciendum. »

ἡ ἄνω τάσις τοῦ βλεφάρου est, d'après Ermerins, la paupière supérieure tendue sur le globe oculaire ; τὸ ὀξὺ est le bord libre ; ἄλλο ὑποκάτω τούτου se rapporte à la paupière inférieure, l'auteur prescrivant la même opération à la paupière inférieure dans les cas où toutes les deux paupières sont affectées du

1. Voir page 27.

2. *Hippocratis liber de victus ratione in morbis acutis*, Ermerins, Lugduni Batavorum 1841, pages 90 et 276.

Hippocratis et aliorum medicorum veterum reliquiae, Fr. Z. Ermerins, gr.-lat., Trajecti ad Rhenum 1859, tome I, page 359.

trichiasis ; enfin, ἀνατείνας δὲ τὰ ῥάμματα ῥάψον est commenté en ces termes ; « interpreter de filis acu trajectis, ex hujus foramine solutis, et manu dein adductis et ulterius per vulnus trajectis ; ῥάπτει enim chirurgus dum filum per vulneris alicujus oras transmittit. »

Dans l'édition d'Hippocrate en 1859, Ermerins interprète ainsi :

« Trichiasin curandi methodus. Immissum filum acui foramen habenti secundum rectam palpebræ sursum tensionem perpunctione facta deorsum trahice, itemque alterum sub priori isto. Fila jam attrahens sue et colliga, quoad decidant. Quod si sufficiat, bene habet, alioqui rursus eadem facienda sunt. »

Ici, Ermerins interprète l'expression κατὰ τὸ ὀξὺ τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου, comme Reinhold (page 26).

« Credo viam quamlibet dici posse ὀξείως ἄνω τείνειν, si præceps sit et inde explicari dictionem κατὰ τὸ ὀξὺ τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου, ut sit secundum directionem, qua palpebra recta sursum tendit, quin accuratius puto ipsum indicari locum in media palpebra superiore, unde τὸ βλέφαρον ὀξείως ἄνω τείνει ; et hunc ipsum vocari τὸ ὀξὺ τῆς ἄνωτάσιος »...

« Seqq. ἀνατείνας τὰ ῥάμματα ῥάψον, significant pilos ulterius esse attrahendos per vulnusculum (id enim jubetur), quo facto colliganda fila sunt, quorum alterum per mediam palpebræ partem, alterum ὑποκάτω τούτου, i.e. per locum inter mediam partem et marginem transmissum fuit. Relinquit autem fila,

donec suppuratione orta decidant, ita ut per cicatricem contracta cute palpebræ, cilia extorsum vertantur. Jam puto omnia plana esse. »

XXI. — *Littre* (1).

Littre reconnaît que les mots ἐπίσω ποίειν τὰ αὐτὰ signifient : il faudra recommencer, comme l'a dit Cornarius, Foës, Malgaigne et tous les autres commentateurs. Mais τὸ ὀξὺ, dit-il, ne peut signifier la base de la paupière, et τὸ ῥάμμα rapproché de ἄλλο et puis de ῥάμματτς montre qu'il s'agit de deux fils ; κατὰ τὸ ὀξὺ n'exprime pas une ligne mathématique, mais signifie l'extrémité libre de la paupière comportant une certaine largeur. C'est sur cette largeur que l'auteur fait deux plis transversaux, l'un supérieur et l'autre un peu inférieur ; et il croit admissible ἄνω pour κάτω. Il rejette avec raison l'opinion d'Ermerins (2), que ἄλλο ὑποκάτω τούτου signifie un fil passé dans la paupière inférieure ; car il s'agit d'une opération de la paupière supérieure.

Enfin adoptant l'interprétation de Reinhold (3) et celle de M. Anagnostakis (4), que le procédé comprenait la couture et la ligature de la base du pli ou des plis, il donne la dernière traduction du

1. Hippocrate, édition Littre, tome III, page XLIV.

2. Voir page 29.

3. Voir page 27.

4. Voir page 27.

passage relatif au trichiasis, mot à mot, comme il suit (4).

« A l'aide d'une aiguille ayant un chas mettez un fil vers le bord de l'élévation de la paupière, percez vers le bas, traversez ; mettez un autre fil au-dessous ; tendez les fils, cousez et liez jusqu'à ce que cela tombe ; si l'opération réussit, c'est bien ; sinon, recommencez. »

D. — *Manière opératoire de la vieille femme de Cos.*

Après les commentaires de tant d'autorités savantes, il ne serait pas sans intérêt, je le crois, de connaître ce que nous enseigne la médecine populaire grecque : l'empirisme traditionnel de la vieille femme de Cos.

La vieille femme a opéré de la manière suivante :

Il s'agissait d'un trichiasis total de la paupière supérieure gauche avec ectropion et panus chez un homme âgé de trente ans.

Elle ne se servait que d'une seule aiguille ordinaire et d'un seul fil ciré, fort et assez long pour suffire à l'opération. Ce qui est digne à remarquer, les aiguillées étaient apprêtées d'avance et attachées toutes ensemble au milieu par une bande

1. Hippocrate, édition Littré, tome X, page XV ; voir aussi : tome II, page 516 et tome III, page XLV.

étroite de linge, système qui est aussi en usage encore aujourd'hui chez les tailleurs grecs.

La vieille femme s'assit sur une chaise devant une fenêtre et le malade se mit sur le plancher à ses pieds, en renversant la tête sur ses genoux (1). La tête du malade étant ainsi fixée entre les genoux de la femme et ses yeux légèrement fermés, afin que la peau de sa paupière supérieure soit tendue et non ridée, la vieille femme procède de la manière suivante.

A mi-hauteur à peu près de la paupière supérieure à huit à dix millimètres du milieu de la rangée des cils, elle introduit l'aiguille dans la peau palpébrale de haut en bas, en la faisant ressortir à un millimètre à peu près au-dessus des cils ; cela fait, elle coupe le fil, laissant dans la piqûre une longueur suffisante, de 25 à 30 centimètres à peu près. Avec la même aiguille armée du même fil, elle passe un autre fil transversal de droite à gauche, aussi long que le premier, c'est-à-dire de 25 à 30 centimètres, en croisant perpendiculairement le milieu de la première piqûre ; la piqûre transversale est plus longue de 2 à 4 millimètres et plus profonde que la piqûre verticale ; tandis que cette dernière traversait seulement la peau, le trajet de la piqûre transversale passait sous le muscle orbiculaire.

Après cela, la vieille femme elle-même tend en haut avec la main gauche les deux bouts réunis du

1. Voir : Aëtius, édition Aldus page 130 ; livre VII, chapitre 37.

fil vertical, de manière à former un pli transversal ; en même temps un aide saisissant les deux extrémités du fil transversal, les tend séparément et transversalement d'un côté et de l'autre, tout en les portant suffisamment en avant, de façon à faire saillir le pli transversal dans toute sa longueur.

Cela fait, et les deux bouts du restant du fil de l'aiguille étant égaux, la vieille traverse au milieu à peu près la base de ce pli transversal de haut en bas, ayant le soin d'enfoncer l'aiguille profondément dans le tarse même, surtout vers la partie supérieure de la piqure ; elle coupe ensuite l'anse du fil double et obtient ainsi deux fils simples verticalement placés ; avec l'un d'eux, elle serre fortement la partie droite du pli transversal, avec l'autre la partie gauche, en ayant soin de faire passer chacun des fils au-dessous des extrémités tendues du fil transversal qui sert à présent à empêcher le glissement du fil pendant le serrement de la base du pli transversal, et y joue le rôle de l'aiguille verticale dans l'étranglement du staphylôme (1). Enfin, elle a noué encore les deux bouts du fil vertical, qui a servi à relever le pli transversal de la peau palpébrale, en les serrant très fortement ; ensuite, elle a lié les deux extrémités du fil transversal, en les croisant avec la ligature verticale sur le sommet du pli étranglé ; elle a coupé les

1. Paul d'Égine, édition Briau, page 128 ; livre VI, § 19. — Aetius, édition Aldus, page 130 ; livre VII, chapitre 37.

bouts des quatre fils noués très courts à une longueur de 2 à 3 millimètres.

L'opération finie, elle a enduit toute la surface palpébrale avec une pommade d'une couleur bleue, pommade dont il fut impossible d'obtenir la formule ; mais la couleur m'amène à supposer que peut-être un des constituants était le sulfate de cuivre. Après cela, elle a appliqué un bandage monoculaire tout à fait semblable au bandage ancien appelé *OEil simple* ou *OEil d'Hippocrate* (1).

Selon les renseignements que la vieille femme m'a donnés, elle peut opérer aussi sans aide : elle tend d'abord les deux bouts réunis du fil vertical avec le creux de la main gauche ou en les tournant autour de la main ; ensuite le fil transversal, en tournant l'une de ses extrémités autour du pouce, l'autre autour du petit doigt.

L'opération est applicable aussi à la paupière inférieure ; aussi bien dans le trichiasis total que dans le trichiasis partiel, ainsi que dans l'entropion. S'il s'agit d'un trichiasis partiel vers les angles externes, ce n'est pas à la ligne médiane, mais un peu en dehors qu'on doit faire toutes les piqûres ; si le trichiasis au contraire existe vers les angles internes, c'est un peu en dedans qu'il faut faire l'opération ; s'il y a un trichiasis total avec entropion et épaissement du tarse, les piqûres verticales et transversales doivent être plus lon-

1. Oribase, édition Daremberg, tome IV, page 293.

gues. Et en général, c'est de la longueur et de la place de deux piqûres, propres à chaque cas particulier, que le succès de l'opération dépend.

Le dixième jour après l'opération, elle a changé le bandage. La peau mortifiée a été détachée avec les quatre fils qui l'étranglaient; il y avait une petite plaie et la partie cicatrisée était un peu rougeâtre; la peau nécrosée n'avait aucune mauvaise odeur. Vingt jours après l'opération, j'ai revu le malade; le résultat n'était pas à dédaigner: le raccourcissement de la peau palpébrale, effectué à la fois verticalement et horizontalement, et l'étranglement d'une partie du muscle orbiculaire ont amené une guérison du trichiasis au moins provisoire; la cicatrice, d'autre part, n'était pas aussi difforme qu'on aurait pu le croire.

E. — *Commentaires de l'auteur
prouvant l'identité de deux procédés.*

Au premier abord, l'opération exposée ci-dessus paraît tout-à-fait différente du procédé hippocratique; je crois pourtant que c'est le même procédé, peut-être un peu modifié dans le long espace des siècles; je tâcherai de le prouver par les commentaires suivants, en comparant en même temps le sens du texte hippocratique avec l'opération de la vieille femme de Cos.

I. — Τριχώσις (1).

Le mot Τριχώσις est le titre que l'auteur donne à son procédé ; il est sous-entendu le mot χειρουργία, comme nous l'avons déjà dit (2) ; par conséquent, le titre complet est *opération du trichiasis*.

II. — Ὑποθεῖς τὸ ῥάμμα τῇ βελόνῃ τῇ τὸ κύαρ ἐχούσῃ.

a) Ὑποθεῖς. La propre signification du verbe ὑποτίθημι est *mettre le fil sous l'aiguille*, comme le fait remarquer M. Anagnostakis (3). On pouvait très bien, sans nuire au sens du passage, considérer le mot τῇ βελόνῃ comme datif d'organe du mot διακεντήσας ; mais le verbe ὑποτίθημι demande forcément le datif ; je crois donc que, par synecdoche, il peut très bien signifier : *mettre, passer le fil à l'aiguille* ; et c'est l'interprétation la plus simple et la plus rationnelle.

b) τὸ ῥάμμα τῇ βελόνῃ. Littré (4) croit que les articles τὸ et τῇ ne sont pas bien à leurs places et il préfère le texte du manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 2253 : ὑποθείσθω ῥάμμα τι βελόνῃ τῇ, etc.

Je crois au contraire que l'auteur a introduit l'article τὸ et a dit τὸ ῥάμμα, parce qu'il voulait désigner une seule aiguillée de fil appropriée et suffisante pour l'opération du trichiasis, aiguillées apprêtées d'avance de la même longueur, de la

1. Voir le texte hippocratique à la page 5.

2. Voir page 7.

3. Ἱατρικὴ ἐφημερίς, 1838, n. 45, page 362.

4. Hippocrate, édition Littré, tome X, page XV.

même forcé, comme on le voit encore aujourd'hui chez les tailleurs grecs ; l'auteur parle d'une chose bien déterminée et bien connue de tous ses élèves, *d'un seul fil ad hoc*, ce qui désigne clairement par l'article τὸ, en disant τὸ βάμμα. *Le fait que la vieille femme de Cos se servait d'un seul fil et que ses aiguillées étaient apprêtées d'avance* (1) *corrobore notre manière de voir, en même temps que ce fait constitue une des preuves de l'identité de deux procédés.*

L'article aussi τῇ, au lieu duquel Littré préfère la leçon τι, est bien à sa place, il a sa propre signification ; l'auteur a dit τῇ βελόνη, parce qu'il voudrait désigner *une seule aiguille ad hoc* et le genre de l'aiguille à employer, genre qu'il détermine encore en disant : *l'aiguille qui a le chas*, dont nous allons étudier la signification dans le paragraphe qui suit.

c) τῇ τὸ κῶαρ ἐχούση. Cette phrase très facile au premier abord, « l'aiguille qui a le chas », n'a point attiré l'attention des commentateurs sur le fond de la pensée de l'auteur, sur le vrai sens de ces mots si faciles à traduire. En effet, ça serait indigne de la brachylogie hippocratique, si cette phrase est jetée dans ce passage sans une signification capitale et très importante. Il serait même tout-à-fait inattendu de la part d'un auteur de nous dire qu'il faut passer le fil dans une aiguille qui a le chas, mais non dans une aiguille qui n'en a pas,

1. Voir page 32.

ce qui est impossible et se comprend de soi-même. L'un de deux : ou il y avait chez les anciens des aiguilles autrement construites avec une simple fente par exemple ou avec une petite érigne à la base de l'aiguille; et l'auteur par cette détermination veut distinguer *l'aiguille qui a un chas d'une aiguille à fente ou à érigne*; ou plutôt il y avait chez les anciens des aiguilles avec le trou à la pointe, et l'auteur nous précise à employer *l'aiguille qui a le chas à la pointe* et non *l'aiguille qui a le trou à sa base*. Ce dernier sens nous paraît plus probable, presque certain, comme nous le discuterons à la suite.

III. — κατὰ τὸ ὅξυ τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου.

Cette expression obscure et trop controversée est commentée et traduite de différentes façons, comme nous l'avons exposé en détail dans le troisième chapitre, qui traite des *traductions et commentaires des divers savants* (1).

Voyons comment on peut expliquer littéralement et chirurgicalement en même temps ce passage, examinant au point de vue littéraire et médical toutes les significations possibles des mots ὅξυ et τάσιος. Nous commençons par ce dernier, car le sens du mot τάσιος est absolument nécessaire pour bien comprendre tous les points ou lignes possibles qu'on peut désigner avec le mot ὅξυ.

1. Voir pages 12 à 32.

a). τῆς ἄνω τάσεως τοῦ βλεφάρου. Le mot τάσις signifie proprement l'action du verbe τείνω, tendre, c'est-à-dire, tension, traction : τάσις ἐστὶν ὀλκὴ σωμάτων, dit l'auteur des *Définitions médicales* (1); ἄνω τάσις peut donc très bien être synonyme du mot ἀνάτασις, c'est-à-dire, traction en haut, élévation de la paupière.

Mais à part de cette propre signification, τάσις peut signifier encore par synecdoche le résultat de cette action, c'est-à-dire *ce qui est tendu* : la peau tendue de la paupière, la paupière étant en tension, sa surface tendue, son étendue; d'autant plus que le mot τάμα n'existe pas. Il y a plusieurs exemples qui démontrent cette signification passive; Aristote (2) parlant de l'estomac dit : καὶ τάσιν ἔχων καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἐπὶ πλάτος, ayant une étendue ou étant tendu ou distendu; on rencontre ailleurs : πεδίου τάσις, γαιῶν ἐκτάσεις, et chez Euripide (3) πεδίωνύπο τάσεις, qui ne peuvent désigner que l'étendue des champs, le champ tendu ou étendu; c'est de la même manière qu'Hésychius et Photius expliquent dans leurs dictionnaires le mot τάσις, c'est-à-dire ἔκτασις, δρόμος. Enfin, il n'est pas sans intérêt de citer le passage suivant de Pollux (4) :

1. Galien, *Definitiones medicae*, ch. 478; voir aussi ch. 479 et 480 pour les mots κατάτασις et ἀνάτασις; édition Kühn, tome XIX, page 461.

2. Aristote, *De l'histoire des animaux*, I, 16; édition Didot, tome III, page 14.

3. Euripide, *Bacchae*, vers 738.

4. Pollux, *Onomasticon*, II, 66.

Μέρη δὲ ὀφθαλμοῦ. βλέφαρα μὲν τὸ ἐπιτεταυσμένον δέρμα καὶ συγκλείον τοὺς ὀφθαλμούς, ἃ καὶ καλύμματα καλεῖται.

« Parties de l'œil ; on appelle paupières la peau tendue et fermant les yeux ; on les appelle aussi couvertures (voiles). »

Ce que Pollux dit τὸ ἐπιτεταυσμένον δέρμα, l'auteur hippocratique l'appelle τάσις ; l'analogie est si frappante, qu'elle ne laisse aucun doute que le mot τάσις signifie la peau tendue de la paupière, la paupière tendue.

Mais s'il n'existait même aucun autre exemple pour démontrer que le mot τάσις signifie ce qui est tendu, le génie de la langue hellénique, l'analogie seule pourrait nous permettre de lui accorder cette signification. Le mot ποίησις par exemple signifie aussi bien la poésie que le poème ; le mot ὄψις ne signifie pas seulement l'action de voir, la vision, mais aussi le résultat de cette action, ce qui est vu : songe, visage, et même œil. Je pourrais multiplier à l'infini les exemples ; mais je crois qu'il est bien prouvé que le mot τάσις peut signifier ce qui est tendu, la peau tendue, la paupière tendue.

Par conséquent, l'expression τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου peut signifier non seulement *la traction de la paupière en haut par l'action du muscle élévateur*, c'est-à-dire *l'élévation de la paupière*, mais encore *la paupière supérieure tendue, la peau tendue de la paupière supérieure* ou *l'étendue de la paupière supérieure*. Or, dans tous les deux cas, qu'on adopte une signification

soit active soit passive du mot τάσις, le mot ἄνω nous force d'admettre que l'auteur ne décrit qu'une opération de la paupière supérieure, étant sous-entendu de soi-même que de la même manière on opérera la paupière inférieure avec des modifications du type, faciles à concevoir. En effet, ἡ ἄνω τάσις τοῦ βλεφάρου est isodyname avec les expressions ἡ ἄνω βλεφαρική τάσις et ἡ τάσις τοῦ ἄνω βλεφάρου, comme on pourrait dire en grec aussi bien ὁ ἄνω ταρσὸς τοῦ βλεφάρου, ὁ ἄνω βλεφαρικός ταρσὸς et ὁ ταρσὸς τοῦ ἄνω βλεφάρου, c'est-à-dire le tarse supérieur de la paupière, le tarse palpébral supérieur et le tarse de la paupière supérieure; de la même façon on pourrait dire aussi correctement soit τὸ ἄνω χεῖλος τοῦ βλεφάρου, soit τὸ ἄνω βλεφαρικὸν χεῖλος, soit enfin τὸ χεῖλος τοῦ ἄνω βλεφάρου, c'est-à-dire le bord libre supérieur de la paupière, soit le bord libre supérieur palpébral, ou le bord libre de la paupière supérieure. C'est un idiôme très commun et bien connu de l'ancien grec, idiôme qui n'est pas rare aussi dans les langues modernes.

b) κατὰ τὸ ὀξύ. Proprement, τὸ ὀξύ signifie la pointe et le tranchant; mais par intervention de sens, on appelle ainsi le point ou la ligne les plus proéminents d'une surface, d'un tertre, par exemple ὄξεια κορυφή, ὀξυκέφαλος, etc., quoiqu'il ne s'agisse pas d'une vraie pointe ou d'un vrai tranchant. Le point proéminent de la tête, du nez, de la joue, du coude, de la paupière et d'autres parties du corps peuvent s'appeler τὸ ὀξύ.

Par conséquent étant bien posé qu'il s'agit d'une opération du trichiasis à la paupière supérieure, voyons quelles significations peut avoir le mot τὸ ὀξύ et sur quelles parties il peut être appliqué avec un vrai sens chirurgical :

1° L'interprétation la plus logique et en même temps chirurgicale est d'attribuer au mot τὸ ὀξύ sa propre signification. Selon toute probabilité, τὸ ὀξύ est *la pointe de l'aiguille*. La détermination κατὰ τὸ ὀξύ peut très bien se rapporter non au participe διακεντήσας, mais au participe έχούση, ce qui rend très clair le sens de l'expression Ὑποθεῖς τὸ ἀμμάρ τῆ βελόνη τῇ τὸ κύαρ έχούση κατὰ τὸ ὀξύ, c'est-à-dire : en passant le fil approprié dans l'aiguille ad hoc qui a le chas à la pointe. L'auteur précise par cette expression le genre de l'aiguille qu'on doit employer dans cette opération et qui doit avoir le chas à sa pointe et non à sa base. Si, au contraire, on rapporte κατὰ τὸ ὀξύ au mot διακεντήσας, comme le font tous les commentateurs, alors l'auteur aurait l'air de dire : passez le fil dans une des aiguilles qui ont un chas, mais non dans une sans chas. Est-ce que cela est digne d'un auteur hippocratique ? Qui ne sait pas qu'on ne peut passer un fil dans une aiguille sans chas ? Chose connue aux enfants même, l'auteur voudrait-il l'enseigner à ses élèves ?

Un de deux, ou on doit adopter qu'il y avait une autre espèce d'aiguilles à coudre chez les anciens, sans chas, peut-être avec une fente ou avec une érigne où on mettait le fil, chose peu probable, car

nous n'avons pu au moins trouver chez les anciens auteurs aucune indication sur une telle espèce d'aiguilles ; ou ce qui est très probable, on doit accepter qu'il s'agit ici d'une aiguille avec le trou à la pointe, ce que nous indique clairement la détermination κατὰ τὸ ὅξυ. Mais est-ce qu'il y avait une telle aiguille, avec le chas à la pointe, en usage chez les anciens ? Je crois que oui : Aétius (1) décrit l'étranglement du staphylôme d'une telle manière qu'il serait impossible d'en tirer un sens chirurgical sans admettre qu'il se servait d'une aiguille avec le chas à la pointe. En faveur de cette question s'expriment à juste raison mon maître M. Anagnostakis et feu Reinhold (2). Cela étant bien posé, pourquoi ne pas accepter une aiguille avec le trou à la pointe pour l'opération du trichiasis, quand l'expression κατὰ τὸ ὅξυ qui l'indique se trouve bien à sa place ?

La seule objection qu'on pourrait faire à cette manière de voir est le fait que la vieille femme de Cos n'a pas employé *une aiguille spéciale ayant le chas à la pointe*, mais une aiguille à coudre ordinaire (3). Cette objection bien juste en apparence pourrait être réputée très facilement : D'une part, il n'y a pas à douter qu'après la décadence de l'école de Cos il n'y existait plus des fabricants

1. Aétius, livre VII, chapitre 37 ; édition Aldus, page 130 recto.

2. Anagnostakis. *Contributions à l'histoire de la chirurgie oculaire*. Athènes, 1872, page 34, note.

3. Voir page 32.

d'instruments ; par conséquent, s'il arrivait que l'aiguille spéciale se casse ou se perde, le praticien ne pouvait plus faire fabriquer une autre à son pays ; nécessairement donc, il devait employer une aiguille ordinaire qui était à sa portée. D'autre part, pendant le long espace de 23 siècles, peut-être, un des descendants de cette famille médicale a-t-il simplifié le procédé du maître, en employant une aiguille ordinaire au lieu de l'aiguille spéciale.

Mais telle était ma persuasion qu'un auteur hippocratique ne pouvait jamais employer la détermination τῇ τῷ κύτρῳ ἐχούσῃ, sans vouloir exprimer la pensée que j'ai donnée ci-dessus, *c'est-à-dire une aiguille spéciale ayant le chas à la pointe* ; de sorte que j'ai entrepris dernièrement un voyage près de la vieille femme de Cos pour résoudre cette question. Malheureusement, elle n'existait plus ; ses parents n'ont pu ou n'ont voulu me donner aucun renseignement, si elle ou quelqu'un de ses antécédents possédait une aiguille spéciale pour l'opération du trichiasis ; je les ai demandés de voir les instruments de la vieille femme, je n'y ai réussi non plus. Mais cet insuccès ne m'a pas découragé : J'ai prié ses parents de me donner les noms et les adresses de quelques opérés de la vieille femme ; ils m'en ont indiqué dix. Je me mis à l'œuvre de faire des voyages très fatigants dans divers villages et dans les champs pour chercher les renseignements désirés ; mais partout l'insuccès, les uns étaient très petits quand

ils étaient opérés, les autres à cause de l'émotion de l'opération n'avaient pas fait attention sur l'espèce de l'aiguille qu'elle a employée. Mais enfin, j'ai rencontré un brave bourgeois qui m'a donné les renseignements les plus précieux, ayant assisté à l'opération d'une de ses filles. Il m'a fait le récit de tous les détails de l'opération, avec une telle exactitude que je me suis étonné de l'intelligence d'un paysan illettré. En outre, il m'a raconté qu'il a bien examiné tous les instruments de la vieille femme : ils étaient enfermés dans une très petite boîte en noyer ; il y avait des fils apprêtés en soie et cirés, un morceau de cire blanc, un petit paquet d'aiguilles ordinaires, un petit vase en terre contenant une pommade bleue, des bandes enroulées, enfin deux instruments tout-à-fait semblables au poinçon des cordonniers. L'un avait un manche en houx où rentrait l'une extrémité d'une aiguille en fer, droite, avec une pointe un peu aplatie et munie d'un trou ; l'autre, enveloppée dans du coton était entièrement en or aussi bien le manche que l'aiguille qui était un peu recourbée et avait un trou à la pointe aplatie un peu plus la première. C'est cette dernière aiguille que la vieille femme a employé pour sa fille « où il tombait de l'or, elle employait toujours l'instrument d'or » m'a dit le gai bourgeois. Il m'a assuré qu'il connaissait bien la cachette de ces instruments et qu'il fera tous son possible, s'ils existent encore, de me les procurer. Il serait vraiment très intéres-

sant au point de vue historique de retrouver cette boîte, qui sûrement doit dater depuis longtemps. Mais ce qui est le plus important, c'est que l'intelligent bourgeois par sa perspicacité nous a donné les plus amples informations sur l'existence d'une *aiguille ayant le chas à la pointe et spéciale pour l'opération du trichiasis*.

En acceptant cette interprétation, la seule difficulté qui se présente est de savoir où il faut attribuer le génitif τῆς ἄνω τάσιος, qui ne peut plus se rapporter à l'expression κατὰ τὸ ὄξύ. Le génie de la langue hellénique permet de le considérer soit comme un génitif partitif, soit comme un génitif signifiant le lieu, soit enfin comme un complément de la préposition διὰ du mot διακεντήσας ou du verbe δίδει ou plutôt comme un complément de tous les deux. Dans l'ancien grec, il y a beaucoup de verbes composés de prépositions où le génitif est régi par la préposition, par exemple ξίφος λαϊμῶν διήκε (1), ξυστὲν διήκε τῶν πλευρῶν (2), ἐξέρχεσθαι τῆς οἰκίας, ἐπιβαίνειν ἵππου, προτρέχειν τινός. En outre, le génitif seul, dans l'ancien style, peut exprimer l'idée de la préposition διὰ, par exemple ἔρχονται πεδίοιο μαχησόμενοι περὶ ἄστου (3) ; c'est-à-dire ἔρχονται διὰ πεδίοιο διέρχονται πεδίοιο. Je crois donc que tout simplement, et conformément à l'ancien style, on peut attribuer ce génitif à la préposition διὰ du participe διακεντήσας, savoir :

1. Euripide, Phoen., vers 1099.

2. Plutarque, Mora ia, p. 598, B ; voir aussi Sophocle, Oed. Col., 963.

3. Homère, Iliade B, 801.

κεντήσας διὰ τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου ἐς τὸ κάτω, perçant à travers la peau de la paupière supérieure jusqu'en bas ; ou plutôt au verbe δέεσ : percez et passez un fil à travers la peau de la paupière supérieure jusqu'en bas ; ou enfin à tous les deux.

Selon cette interprétation, l'auteur ne nous indique pas le point où on doit faire la ponction ; mais en juste raison, car selon le cas de trichiasis (total, partiel, entropion) et suivant les indications particulières, le point de la ponction de la peau devait être un peu plus haut ou plus bas, à droite ou à gauche. L'auteur donc ne devait pas indiquer un point précis de la ponction supérieure de la peau palpébrale pour tous les cas de trichiasis, car ce point était variable ; mais il nous indique, par l'expression ἐς τὸ κάτω, jusqu'en bas, d'une part la direction de la piqûre qui doit être perpendiculaire au bord libre et d'autre part le point de la contre-ponction qui doit être près et au-dessus de la rangée des cils, comme ça sera éclairci plus bas. Ce qui est intéressant de rappeler ici, c'est que la vieille femme de Cos, avec ses expressions vagues, a bien indiqué ces différents points et les modifications de ce procédé dans les cas différents de trichiasis (1).

En attribuant κατὰ τὸ ὅξιν au participe ἐχούση, l'expression τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου ἐς τὸ κάτω διακεντήσας pourrait encore être interprétée ainsi : « perçant à travers l'étendue supérieure (la partie supérieure de

1. Voir page 35.

la peau) de la paupière jusqu'en bas δ. Cette interprétation seule pourrait amener à croire que l'auteur décrit en même temps l'opération des deux paupières, supérieure et inférieure, ou seulement celle de la paupière inférieure. Cette manière de voir n'est pas invraisemblable; mais d'une part l'ensemble du type opératoire, du style et de la pensée de l'auteur (1), d'autre part l'idiôme dont nous avons parlé (2), enfin le fait que tous les détails que la vieille femme de Cos (3) nous a donnés sur l'opération de la paupière supérieure concorde avec la description de l'auteur hippocratique, tout cela nous fait croire qu'il s'agit d'une opération de la paupière supérieure.

2) Si on attribue l'expression κατὰ τὸ ὅξυ au participe διακεντήσας, comme tous les commentateurs le font, le mot τῆς ἄνω τάσιος étant alors complément du mot τὸ ὅξυ, c'est-à-dire κατὰ τὸ ὅξυ τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου, c'est sur la paupière qu'il faut chercher les points où les lignes qui peuvent être appelés τὸ ὅξυ. Mais ces points ou ces lignes pour être admissibles doivent avoir un sens littéraire et chirurgical en même temps, autrement ils sont inadmissibles.

Inadmissibles sont les significations suivantes : α') τὸ ὅξυ ne peut signifier littéralement le bord libre de la paupière supérieure, comme Littré l'a admis, car le bord est plus épais ou au moins aussi épais

1. Voir page 48, et 50, γ, δ'.

2. Voir page 42.

3. Voir page 35.

que toute la paupière. β') L'angle antérieur et postérieur du bord libre supérieur, ainsi que l'angle postérieur du bord libre inférieur, peuvent être τὸ ἐξῶ au point de vue littéral, mais le passage n'a aucun sens chirurgical, en admettant cette signification. γ') L'angle antérieur du bord libre inférieur peut être appelé τὸ ἐξῶ au point de vue littéral, mais chirurgicalement, il ne s'agit pas ici de la paupière inférieure; la description de l'opération concerne la paupière supérieure, comme nous l'avons déjà dit (1); et si on voulait appliquer le type opératoire, tel qu'il est décrit, à la paupière inférieure, ça ne serait pas sans grand préjudice : En effet, le pli transversal à étrangler comprendra toute la peau de la paupière inférieure, depuis l'angle antérieur jusqu'à sa base, si l'expression κατὰ τὸ ἐξῶ τῆς ὀνω τάσιος τοῦ βλεφάρου ἐς τὸ κάτω διακεντήσας aurait été appliquée à la paupière inférieure; et un ectropion sans doute sera le résultat de cette opération. δ') La base ou le point le plus élevé de la paupière supérieure ne peut non plus être τὸ ἐξῶ, car il n'y a là rien de pointu ni de proéminent; si même on pouvait le dire littéralement, le sens chirurgical le repousse : En effet, l'opération a pour but un raccourcissement de la peau, soit dans le sens vertical, soit dans le sens horizontal, ou dans tous les deux. Or, quant au sens vertical, l'étranglement de toute la hauteur de la peau aurait causé une lagophthalmie et il serait

1. Voir pages 41 et 48.

impossible de recommencer, en cas de rechute, comme l'auteur le recommande. Quant au raccourcissement horizontal de la peau, l'expérience démontre clairement que si on pince transversalement la peau vers la base de la paupière supérieure avec les doigts ou avec une pince et qu'on la plisse même considérablement, les cils correspondant aux canthus ne se renversent point du tout ; au contraire, si on détermine plus bas, vers le point proéminent de la paupière, un pli léger, ces mêmes cils se renversent facilement. Ces faits ne pouvaient pas passer inaperçus à l'auteur de ce procédé.

Les significations du mot τὸ ὀξὺ, qui pourrait avoir un vrai sens chirurgical en même temps que littéral, sont les deux suivantes :

α') *Le point proéminent de la surface palpébrale supérieure* : La paupière supérieure en se renfermant moule le globe de l'œil, et forme une sorte de calotte sphérique dont le pôle est le mot grec τὸ ὀξὺ. Ce point se trouve à peu près au milieu de la hauteur de la paupière, à 8 à 10 millimètres au-dessus de la rangée des cils. Donc, κατὰ τὸ ὀξὺ τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου peut signifier : *au point proéminent de la paupière supérieure tendue*. Par une curieuse coïncidence, c'est à peu près ce point de la paupière supérieure que la vieille femme de Cos a piqué le premier (1).

β') *Le sommet du triangle formé dans l'élé-*

1. Voir page 32.

vation de la paupière supérieure : Par la contraction du muscle élévateur, la paupière supérieure étant tirée en haut, un triangle se forme surtout chez les granuleux sur sa surface cutanée ; la base de ce triangle est le bord libre, les deux côtés sont formés par des plis cutanés ; c'est le sommet de ce triangle qui pourrait s'appeler τὸ ὀξύ ; il coïncide à peu près avec le point proéminent de la paupière fermée et tendue. L'interprétation littérale de l'expression κατὰ τὸ ὀξύ τῆς ὀνω τάσιος τοῦ βλεφάρου serait dans ce cas κατὰ τὸ ὀξύ τὸ ἐκ τῆς ἀνατάσεως τοῦ βλεφάρου γιγνόμενον, c'est-à-dire : vers la partie pointue qui s'effectue par l'élévation de la paupière, savoir le sommet de l'angle de deux plis de la peau palpébrale.

IV. — ἐς τὸ κάτω.

La préposition ἐς, εἰς ne signifie pas seulement la direction vers un point, mais proprement le mouvement continu vers ce point jusqu'à ce qu'on *arrive* : ἐς désigne le *terme* d'un mouvement ; πρὸς, simplement la direction. Par conséquent, l'expression ἐς τὸ κάτω, où il faut sous-entendre τοῦ βλεφάρου, ou τῆς ὀνω τάσιος τοῦ βλεφάρου ne signifie pas simplement la direction de l'aiguille « de haut en bas », ou « vers le bas », comme plusieurs commentateurs l'interprètent, mais encore le mouvement continu de l'aiguille depuis le point où elle pénètre jusqu'au point inférieur de la paupière, le bord palpébral, où elle doit sortir ;

il veut dire mot-à-mot : *jusqu'au bas de la paupière*. En d'autres termes, la préposition ἐς nous trace tout le trajet de l'aiguille dès le point de la *ponction*, qui se trouve en haut, sur la ligne médiane de la paupière, à droite ou à gauche de cette ligne, et à une hauteur variable selon les cas particuliers de trichiasis (1), jusqu'au point de la *contre-ponction*, qui est le bas de la paupière supérieure, le bord libre, tout en nous précisant en même temps la direction de ce trajet : de haut en bas vers la joue et perpendiculairement au bord libre de la paupière supérieure. C'est justement un peu au-dessus de la rangée des cils que la vieille femme a fait sortir son aiguille ; ce qui est une autre preuve de l'identité des deux procédés.

V. — διακεντήσας διές.

L'interprétation de ces mots n'est point difficile ; tous les commentateurs sont d'accord qu'ils signifient : perçant passez un fil, percez et passez un fil. Je veux rappeler seulement ici que le génitif ἁτῆς νω τάσιος, peut se rapporter au mot διακεντήσας, soit comme complément de la préposition διὰ soit comme génitif partitif, soit comme génitif de lieu, ou plutôt il détermine aussi bien le participe διακεντήσας que le verbe διές, comme complément de la préposition διὰ (2). En outre, διές prend un complé-

1. Voir page 48.

2. Voir page 47.

ment direct ; c'est τὸ ἀγῆα et non τὴν βελόνην, ce qui est clair par le mot ἄλλο.

VI. — καὶ ἄλλο ὑποκάτω τούτου.

Quant au trajet du second fil, l'auteur hippocratique s'exprime en très peu de mots ; il ne mentionne ni la direction du fil ni la longueur de son trajet. Mais en parlant de choses que ses élèves ont vues pratiquer plusieurs fois, il avait le droit, je crois, d'être court. Il a dit tout simplement : passez un autre fil au-dessous de celui-ci, c'est-à-dire au-dessous du premier fil. L'expression ὑποκάτω τούτου ne peut avoir que deux significations. Ou bien l'auteur a voulu dire : plus bas, au-dessous, vers la direction de la joue, comme il le désigne par l'autre expression ἐς τὸ κάτω ; c'est-à-dire passer un fil près du bord libre de la paupière supérieure, pour les commentateurs qui admettent qu'il s'agit d'une opération de la paupière supérieure, ou près de la base de la paupière inférieure, pour ceux qui croient à tort qu'il s'agit d'une opération de la paupière inférieure ; et c'est cette interprétation que tous les commentateurs ont donnée. Ou bien l'auteur a voulu faire entendre au-dessous du premier fil, plus *profondément* que le premier fil ; et c'est la seule signification qu'on doit admettre ici ; car, comme nous l'avons dit (1), la première piqure arrive jusqu'au bord libre de la

1. Voir page 52.

paupière supérieure ; par conséquent, il n'y a plus de place pour un autre fil plus bas.

En effet, Hippocrate (1) a conseillé trois positions pour l'opéré : il doit être, soit debout, soit assis, soit couché, de façon à pouvoir le plus facilement conserver la même position sans aucun mouvement. Or, il est clair que dans cette opération, la position assise et la position couchée sont seules indiquées ; peut-être même le malade était-il assis sur le sol dans la position où la vieille femme a opéré (2), position qu'on employait aussi pour l'étranglement du staphylôme (3). Mais le malade étant assis ou couché, pendant l'opération le visage regarde en haut ; et par conséquent la surface antérieure de la paupière devient supérieure et les couches plus profondes sont au-dessous de cette surface. C'est ainsi que l'auteur dit à la suite : ἀνατελὺς δὲ τὰ βέμματα, tendant les fils en haut ; ce qu'il ne veut pas dire de les tendre vers le front, mais perpendiculairement suivant la direction de l'axe antéro-postérieur de l'œil.

C'est donc au-dessous du premier fil perpendiculaire, plus profondément que lui, qu'il faut placer forcément le second fil ; car, comme nous l'avons démontré, il n'y a plus de place vers le bord libre de la paupière supérieure, pour y passer un autre

1. Hippocrate, *De l'officine du médecin*, § 3 ; édition Littré, tome III, page 282.

2. Voir page 33.

3. Aétius, livre VII, chapitre 37 ; édition Aldus, page 130.

fil. Mais voici la question difficile : dans quelle direction et de quelle longueur ? Quant à la direction, elle est très bien sous-entendue, et l'expression ne serait pas digne du laconisme hippocratique, si l'auteur s'expliquait davantage. En effet, l'auteur a précisé exactement la direction du premier fil : celui-ci doit être vertical et arriver jusqu'au bord libre de la paupière supérieure. Or, pour mettre un autre fil plus bas, vers le bord libre, il n'y a pas de place ; le placer verticalement, dans les couches plus profondes que le premier, n'avait aucun but, car il s'agit de tendre en haut ces deux fils pour former un pli et dans ce cas le second fil aurait été inutile ; il s'en suit donc nécessairement qu'il faut *passer le second fil transversalement et dans les couches plus profondes que le premier*. Quant à la longueur du trajet, l'auteur ne devait non plus la préciser ; car cette longueur est forcément différente selon les cas de trichiasis, ainsi que le point où la piqure transversale doit croiser le trajet vertical. En effet, Hippocrate (1) dit que l'habitude et l'exercice enseignent les opérations chirurgicales ; et qu'il n'est pas facile d'exposer par écrit tous les détails d'un procédé, mais que l'opérateur doit en présumer : « Mais il n'est pas facile d'exposer exactement par écrit une opération toute entière, mais il faut que le chirurgien lui-même présume de ce qui est écrit ».

1. Hippocrate, édition Littré, tome VI, page 90 ; et tome IV, page 148.

D'ailleurs, c'est un fait notoire que les anciens traversaient en forme de croix tout ce qu'on voulait étrangler. C'est de la même manière qu'on étranglait le staphylome de la cornée, en passant deux aiguilles en formes de croix (1). C'est le même procédé que l'auteur hippocratique recommande, pour l'opération des hémorrhoides, dans le même paragraphe où se trouve l'opération du trichiasis (2).

Enfin, le fait que la vieille femme de Cös a passé le second fil transversalement (3) est une preuve précieuse aussi bien de l'interprétation qui précède que de l'identité de deux procédés.

VII. — ἀνατείνας δὲ τὰ βράμματα.

La signification de cette expression est très facile. L'auteur nous dit qu'il faut *tendre en haut les deux fils passés* à travers la peau, perpendiculairement à la surface palpébrale et suivant la direction de l'axe antéro-postérieur de l'œil. Cette tension des deux fils peut être aussi bien simultanée que successive. Étant bien posé, qu'il s'agit ici d'un fil perpendiculaire au bord libre et d'un autre transversal, on conçoit facilement que si on tend d'abord les deux bouts du premier fil, on aura un pli transversal ; mais si on commence par tendre les deux

1. Paul d'Égine, livre VI, chapitre 19 ; édition Briau, page 128. — Aétius, livre VII, chapitre 37 ; édition Aldus, page 130. — Galien, édition Kühn, tome XIV, page 784.

2. Hippocrate, édition Littré, tome II, page 516.

3. Voir page 33.

bouts du fil transversal, on obtiendra un pli vertical. Dans l'un et l'autre cas, la tension ultérieure de l'autre fil servira à faire saillir le pli transversal ou vertical, dans toute sa longueur. L'auteur donc, paraît-il, nous laisse le choix libre de former un pli vertical ou horizontal de la peau palpébrale, selon les cas particuliers de trichiasis et suivant les indications. Mais dans le plus grand nombre de cas, il se formait, paraît-il, un pli parallèle au bord libre, comme dans l'*opération faite par la vieille femme* (1); car l'expérience démontre que, si on tend en même temps et avec la même force les bouts des deux fils disposés en croix, on obtiendra toujours un pli transversal, la peau palpébrale étant plus facile à plier dans le sens vertical que dans le sens horizontal; en outre le fil transversal est placé plus profondément que le fil vertical, ce qui rend encore plus difficile la formation d'un pli vertical par la tension simultanée de deux fils.

Quant au mot τὰ ῥάμματα, on a dit que l'auteur fait mention d'une seule aiguille; mais de plusieurs fils. Je crois que cela n'a point besoin de commentaires. Avec une seule aiguille armée d'un long fil, ne peut-on passer plusieurs fils? τὸ ῥάμμα est le fil *ad hoc*, qui suffit pour toute l'opération; il est employé par synecdoche au lieu du mot τὸ νῆμα. τὰ ῥάμματα sont les deux fils passés à travers la

1. Voir page 33.

peau, l'un vertical, l'autre transversal, chacun séparé du fil *ad hoc* par un coup de ciseaux ; le mot est employé ici à sa propre signification.

VIII. — ῥάψον καὶ κατὰδε, ἕως ἂν ἀποπέσῃ.

L'auteur dit mot-à-mot : cousez et nouez fortement, jusqu'à ce que cela tombe. De ce que je viens d'expliquer, on conçoit facilement que c'est le pli de peau, formé par la tension des fils en haut, qu'il faut coudre à la base, et que c'est tous les fils passés qu'il faut serrer fortement, jusqu'à ce que tout ce qui a été cousu et noué, c'est-à-dire la peau étranglée et les fils, tombe. On voit que rien ne s'oppose d'adopter que tous ces actes décrits très brièvement par l'auteur se faisaient de la même façon que la vieille femme de Cos les a exécutés sous mes yeux (1).

IX. — κῆν-αὐτά.

Le sens de cette dernière phrase est tout à fait clair ; et presque tous les commentateurs l'interprètent bien.

Récapitulation. — En résumé, les points essentiels de nos commentaires qui précèdent et les interprétations que nous adoptons sont les suivants : 1) Τριχώσις <χειρουργίη>, opération du trichiasis, est le titre de l'auteur ; il faut y sous-entendre le mot χειρουργίη. — 2) Ὑποθείς signifie ici,

1. Voir page 33.

par synecdoche, placer, mettre, passer un fil dans le chas d'une aiguille ; il est ici synonyme du verbe δειρώ ; il se construit avec accusatif τὸ ῥάμμα et datif τῇ βελόνη. — 3) τὸ ῥάμμα veut dire ici par synecdoche le fil, il est synonyme du mot τὸ νῆμα ; l'article τὸ désigne un seul fil *ad hoc* bien déterminé et bien connu, une aiguillée apprêtée d'avance spécialement pour l'opération du trichiasis. — 4) τῇ βελόνη τῇ τὸ κύαρ ἐχούσῃ κατὰ τὸ ὄξύ. Le premier article τῇ indique le genre de l'aiguille, *aiguille spéciale qui a le chas à (vers) la pointe* ; κατὰ τὸ ὄξύ détermine le participe ἐχούσῃ et non διακεντήσας ni δίδας, il signifie par conséquent la pointe de l'aiguille. — 5) τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου signifie la peau palpébrale supérieure, la peau tendue de la paupière supérieure ; quant à la construction, c'est un génitif dépendant aussi bien du participe διακεντήσας que du verbe δίδας, qui peuvent se construire l'un et l'autre avec génitif à cause de la préposition διὰ ; le point de la ponction de la peau palpébrale n'est pas déterminé, il est différent selon les cas : sur la ligne médiane de la paupière supérieure, un peu à droite ou à gauche, un peu plus haut ou plus bas. — 6) ἐς τὸ κάτω <τοῦ βλεφάρου> veut dire : jusqu'au bas de la paupière supérieure, jusqu'à son bord libre ; il faut sous-entendre : τοῦ βλεφάρου, ou τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου. La préposition ἐς signifie le mouvement continu de l'aiguille à partir de la ponction de la peau palpébrale supérieure jusqu'à la contre-ponction au bord libre ; τὸ κάτω est considéré ici comme

dans la position ordinaire de la tête, c'est le bas qui regarde la joue, c'est le bord libre. — 7) διακεντήσας signifie : percer, traverser avec l'aiguille, piquer ; il se construit avec génitif τῆς ἄνω τάσιος à cause de la préposition διὰ, c'est-à-dire : percez à travers la peau palpébrale supérieure. — 8) δίες veut dire : passer, faire traverser ; la construction complète est δίες τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου τὸ ῥάμμα, passer un fil à travers la peau de la paupière supérieure ; il se construit avec génitif et accusatif. — 9) καὶ ἄλλο ὑποκάτω τούτου. La phrase complète est δίες τῆς ἄνω τάσιος τοῦ βλεφάρου καὶ ἄλλο ῥάμμα ὑποκάτω τούτου τοῦ ῥάμματος, c'est-à-dire : passez à travers la peau palpébrale supérieure un autre fil encore au-dessous de ce fil ; le mot ὑποκάτω ne peut signifier ici que *plus profondément* que le premier fil et *transversalement*, ce qui résulte forcément par induction (1). — 10) ἀνατείνας δὲ τὰ ῥάμματα veut dire : tirant, tendant en haut les fils passés ; le mot τὰ ῥάμματα a ici sa propre signification, ce sont les deux fils passés, en forme de croix, à travers la peau palpébrale supérieure. — 11) ῥάψον καὶ κατὰδει, ἕως ἂν ἀποπέσῃ. Cette phrase doit être complétée ainsi : ῥάψον τὸ ἀναταθὲν καὶ κατὰδει αὐτὸ τοῖς ῥάμμασιν, ἕως οὗ τὸ τοῖς ῥάμμασι καταδεθὲν ἀποπέσῃ, c'est-à-dire : cousez (passer des fils à travers de) ce qui est tendu en haut (le pli transversal de la peau) et serrez-le fortement avec les fils passés, jusqu'à ce qu'il tombe ce qui est serré

1. Voir page 54 à 57.

par les fils. — 12) ἔχῃ - ἐλλείπει. Comme sujet de ces deux verbes, il faut sous-entendre le mot χειρουργία, ou les mots génériques τοῦτο, ταῦτα, ou enfin τὸ ἀποπεσεῖν τὸ κατὰθεόν.

Sens chirurgical. — L'auteur hippocratique est vraiment digne de la plus haute admiration pour sa brachylogie et pour sa précision en même temps. En quelques lignes seulement, cet auteur trouve le moyen, tantôt par un seul article, tantôt par un seul mot, tantôt autrement, de nous enseigner tous les détails opératoires ; ce n'est pas trop risquer, je crois, si on attribue ce texte à Hippocrate lui-même. Il traite dans ce passage : 1° *L'enfilage de l'aiguille.* Il y a un seul fil apprêté d'avance pour l'opération du trichiasis, et une seule aiguille spéciale qui a le chas à la pointe. — 2° *Le soulèvement d'un pli transversal.* Le pli se forme par la tension en haut de deux fils, passés en forme de croix à travers la peau palpébrale supérieure, fils qui servent comme une pince en forme de T ou de croissant ; un fil est vertical et arrive jusqu'au bord libre, l'autre transversal et plus profond que le premier ; leurs trajets à travers la peau, selon les cas de trichiasis, sont un peu plus longs ou plus courts, tantôt au milieu, tantôt à droite, tantôt à gauche. — 3° *La couture du pli soulevé.* C'est-à-dire, on passe des fils à travers la base du pli transversal. — 4° *L'apobrochisme.* On serre fortement le pli à l'aide des fils passés. — 5° *La chute de la peau serrée par les*

fil est nécrosée. — 6° *La rechute du trichiasis*
Il faut recommencer l'opération.

Enfin, il est très important de signaler que presque tous les points principaux ci-dessus ont une très grande analogie avec le procédé exécuté par la vieille femme de Cos.

Traduction du texte. — En m'appuyant sur les commentaires qui précèdent, voici comment je traduirai littéralement ce passage hippocratique.

« < Opération > du trichiasis. En passant le fil (l'aiguillée appropriée) dans l'aiguille (spéciale) qui a le chas à la pointe, percez à travers la peau tendue de la paupière supérieure jusqu'à sa partie inférieure (au bord palpébral) et passez-y un fil ; passez-en un autre au-dessous de celui-ci (plus profondément et transversalement) ; et en tendant les fils en haut, cousez le pli (transversal) provenant de cette tension à sa base, et liez fortement les fils, jusqu'à ce que cela (la peau étranglée et les fils) tombe ; si l'opération est convenablement faite, c'est bien ; sinon, si elle est défectueuse ou insuffisante, il faut la recommencer. »

F. — *Importance de la médecine populaire grecque, au point de vue historique et thérapeutique.*

Si on compare l'opération hippocratique du trichiasis avec celle de la vieille femme de Cos, on

trouve une ressemblance frappante et une très grande analogie presque sur tous les points principaux ; les commentaires qui précèdent prouvent, je crois, surabondamment ce fait. La différence est si minime, de sorte qu'on peut prétendre que l'opération hippocratique du trichiasis est perpétuée jusqu'à nous par l'intermédiaire d'une famille médicale de Cos.

Ce fait nous enseigne l'importance et l'utilité de recueillir soigneusement tout ce qui est parvenu jusqu'à nous, par la médecine populaire grecque, reste vivant de l'ancienne médecine hellénique. On peut être aidé par cela pour interpréter beaucoup de procédés opératoires et thérapeutiques anciens, qui à cause de leur laconisme nous sont souvent incompréhensibles. En outre, on rencontre plusieurs fois chez le peuple grec des procédés opératoires et médicamenteux non à dédaigner, procédés qui ne sont cités dans aucun des anciens auteurs grecs dont les écrits sont parvenus jusqu'à nous. D'autre part, en prêtant une attention bienveillante à la médecine populaire grecque, on voit l'application pratique et les résultats thérapeutiques des procédés cités par les anciens médecins, *résultats quelquefois tout-à-fait inattendus presque incroyables et fabuleux* ; ce sont ces résultats thérapeutiques, ce sont les faits cliniques, qui encouragent un médecin d'appliquer un procédé ancien, tombé dans l'oubli, et de faire des recherches et des expériences qui peuvent aboutir

à des découvertes inespérées pour le bien de l'humanité.

Dans une étude spéciale *sur divers procédés chirurgicaux et médicamenteux populaires*, je traiterai cette question *in extenso* ; ici, je veux citer brièvement quelques exemples qui en démontrent surabondamment l'importance.

En 1871, encore étudiant en médecine, j'ai connu un jeune homme de 22 ans, qui à cause d'une entorse a eu une inflammation intense de l'articulation tibio-tarsienne droite, et comme conséquence : suppuration, nécrose d'une partie du tibia, fistules multiples. Tous les chirurgiens renommés de Smyrne et d'Athènes, qu'il a consultés, lui ont proposé l'amputation de la jambe. Il a renoncé, préférant, dit-il, « de mourir avec deux pieds que de vivre avec un pied » ; et cela pour son bonheur : Un paysan, spécialiste pour les plaies, lui a proposé en ma présence de le guérir dans 30 à 35 jours. Je l'ai conseillé de suivre son traitement. En effet, dans 32 jours, au moyen d'une pommade et du massage méthodiquement appliqué, il a guéri complètement ce jeune homme qui jusqu'aujourd'hui se porte très bien, comme s'il n'avait jamais souffert de son pied droit.

Un musulman de 45 ans avait un épithéliome qui a envahi presque tout le côté gauche du nez, une partie de la paupière inférieure et une partie

de la joue. Il a consulté toutes les autorités médicales de Smyrne, de Constantinople et d'Athènes ; et comme personne ne pouvait lui promettre une guérison définitive, il a renoncé à toute opération. Pourtant, un praticien pour les plaies dans 38 jours l'a guéri définitivement, en 1878, au moyen d'une pommade appliquée deux fois par jour. Il y a un an que j'ai revu ce malade ; il n'a eu aucune récurrence ; ce n'est que quelques traces cicatricielles qui restent comme témoins de sa grave maladie.

Pour l'érysipèle, ce sont les femmes qui sont spécialistes : On met sur la partie atteinte d'érysipèle un morceau de drap rouge, ensuite on y applique le fer à repasser bien chauffé ; ou sans couvrir l'érysipèle, on tient à quelque distance le fer à repasser. Un autre procédé consiste à faire tout autour et sur la partie malade des points de feu, avec une aiguille à tricoter incandescente. La guérison est si rapide que le peuple croit à une puissance divine. On voit que les anciens, sans avoir aucune idée des streptocoques de l'érysipèle, ont découvert sa guérison spécifique. En effet, selon Sternberg, le streptocoque de l'érysipèle périt à 60° en dix minutes. On ne peut donc qu'admettre que, sous l'influence de la chaleur du fer à repasser, les streptocoques périssent ou cessent de se développer ; ou peut-être la chaleur excite-t-elle la phagocytose.

Pour la rage, il y a plusieurs procédés. Un mu-

sulman de Pergamme en ma présence a appliqué son procédé en 1879 sur deux enfants tures mordus par un chien vraiment enragé, l'un au visage et à la jambe droite, l'autre à la lèvre inférieure et à la poitrine; tous les deux n'ont pas eu la rage; tandis que le maître du chien mordu, en même temps que les deux enfants tures, à la main gauche et à la poitrine, malgré les cautérisations immédiates au fer rouge, est mort de la rage trois mois après, n'ayant pas voulu se soumettre au traitement du pergammien. Guidé par la manière qu'il a accordé son médicament et par ses prescriptions, j'ai réussi de découvrir sa composition dans les écrits des anciens médecins grecs; je l'ai appliqué dans cinq cas avec un succès complet, mais c'est l'expérience et l'avenir qui va décider sur son efficacité.

En outre, il y a des spécialistes pour presque toutes les maladies : Il y en a pour diverses opérations et traitements hippiatriques, ainsi que pour les autres animaux. Il y a d'autres pour le traitement mécanique des granulations, si estimé aujourd'hui après ma publication (1). Enfin, on trouve des guérisseurs du rachitisme : Notre confrère et ami M. Bambas, agrégé à Athènes, a réussi à guérir 40 cas de rachitisme par un procédé populaire.

1. *Archives d'ophtalmologie*, 1890 : Costomiris. *Du massage oculaire*, etc.

Tels sont les faits ; et si ma faible voix pouvait frapper les oreilles des jeunes médecins grecs, je les aurais sollicités du fond de mon cœur de vouloir bien sauver les trésors qui les entourent à chaque pas, les restes vivants de l'ancienne médecine grecque.

Vu : Le Président de la thèse,
LABOULBÈNE.

Vu : Par le Doyen,
BROUARDEL.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

